

L'ARNAQUE DE LA MONNAIE DETTE – partie 1



Si vous croyez que la monnaie que vous recevez des banquiers, qu'elle soit scripturale sur votre compte bancaire ou matérielle en billets de banque centrale est une monnaie pleine, c'est-à-dire une monnaie qui représente la valeur d'une richesse réelle donnée, vous vous trompez, plus exactement vous êtes trompés par ceux qui ont en charge de créer et réguler cette monnaie.

L'arnaque ne date pas d'aujourd'hui, elle a commencé il y a plus de 2000 ans, quand les orfèvres sont devenus banquiers. L'or avait l'intérêt d'être une sorte de monnaie internationale de même valeur à peu près partout et de même valeur que la richesse donnée, ce qui évitait les faux-monnayeurs : on échangeait les richesses d'un pays contre de l'or que l'on transportait dans un autre pays pour y acquérir d'autres

richesses ; c'était plus un double troc qu'une monnaie. A noter que, déjà à cette époque, à l'intérieur d'un pays ou même d'une communauté, il n'était pas nécessaire d'avoir une monnaie or : en effet, la monnaie ne sert qu'à mesurer la valeur d'une richesse donnée de façon à conserver en mémoire cette valeur pour avoir le droit d'acquérir d'autres richesses de même valeur. (J'entends par richesse réelle tout ce qu'on peut donner dans un échange monétisé : bien, service, savoir, savoir faire, temps de travail.... La vraie richesse n'est pas l'argent que l'on possède mais ce que l'on a donné pour l'avoir et ce que l'on peut obtenir avec). Dans une petite communauté, la mémoire peut suffire et il n'y a même pas besoin de monnaie, nous mesurons intuitivement si nous sommes ou non en dette envers les autres et avons un sentiment qui nous pousse à rétablir l'équilibre, c'est ce qui se passe dans un groupe d'amis. Donc n'importe quoi peut servir de monnaie à condition qu'il n'y ait pas des tricheurs qui fabriquent de la monnaie sans avoir donné de richesse (les faux-monnayeurs) et que tout le monde soit d'accord pour accepter cette monnaie ; il y avait par conséquent à l'époque beaucoup de monnaies locales. L'or a été imposé comme monnaie nationale par les riches commerçants internationaux et par les souverains qui ont vu là un excellent moyen d'asservir les populations : le seul moyen d'acquérir cette monnaie or était de travailler pour le souverain, le seul autorisé à la créer ; et, pour rendre ce travail obligatoire, pour accroître le racket et pour en récupérer un peu, il demandait qu'on lui en rende une partie sous forme d'impôts. Mais cette monnaie or qui a si bien permis d'asservir les populations a aussi piégé ces souverains car l'or étant en quantité finie, ils ont été obligés d'aller en chercher chez ceux qui le stockaient, les orfèvres puis les banquiers.

Les orfèvres sont devenus banquiers quand, voyant que la plupart des déposants s'échangeaient leurs billets sans venir rechercher leur or, ils ont commencé à émettre plus de billets qu'ils n'avaient d'or : cela nous est présenté comme étant

quasiment normal mais constitue déjà une tromperie, une fabrication de fausse monnaie et de dette illégitime. Il y avait donc en circulation un mélange de monnaie pleine et de fausse monnaie dette, les 2 ayant exactement la même apparence. La supercherie n'était dévoilée que si tous les déposants perdant confiance venaient rechercher leur or en même temps : le banquier faisait alors faillite.

L'or étant toujours en quantité finie et le besoin de monnaie de plus en plus grand, la valeur des billets a été déconnectée de la valeur de l'or, n'étant plus qu'indexée sur l'or. Il faut dire qu'à partir du moment où la confiance dans la monnaie papier (et pièces) s'instaurait, la référence à l'or ne présentait plus guère d'intérêt pour la majorité de la population puisque la valeur du papier et des pièces n'était de toutes façons pas la même que la valeur de la richesse correspondante. Le fait d'avoir établi auparavant une équivalence entre les richesses réelles et l'or a fait que la monnaie symbolique a été rattachée à l'or au lieu d'être rattachée à la richesse réelle et que l'or est devenu un « étalon » alors que le véritable étalon d'une monnaie d'échange devrait être un panel d'articles de première nécessité. La confiance en une monnaie symbolique repose sur la croyance que cette monnaie n'est pas fausse, mais qu'est-ce qu'une fausse monnaie ? Une monnaie qui n'est pas étalonnée sur l'or ? Ou une monnaie qui ne représente pas la valeur d'une richesse réelle échangée ? Ce tour de passe-passe a permis aux banquiers de créer de la fausse monnaie (puisqu'elle ne représentait aucune richesse réelle échangée) mais « étalonnée » sur l'or. Sans compter qu'ils pouvaient même tricher sur l'étalonnage or de leur monnaie car personne n'allait vérifier leur réserve d'or. Celui qui se sert de cette fausse monnaie croit posséder de la monnaie pleine, peut l'utiliser comme une monnaie pleine mais ne sait pas qu'elle doit être rendue au banquier, avec en plus des intérêts en monnaie pleine.

L'arrivée au pouvoir des banquiers date de l'époque où des souverains ignorants des choses économiques ont cessé de créer leur propre monnaie pour s'adresser aux banquiers lorsqu'ils en manquaient ; auparavant, un état ne pouvait pas être en dette envers quelqu'un, sauf éventuellement avec un autre état si sa balance commerciale était déséquilibrée. Mais lorsqu'un banquier prête de la monnaie à un état, ce qui fut l'idée de Mayer Amschel Rothschild, encore plus quand il prend la place de sa banque centrale, il se place au-dessus de cet état (la main qui donne est au-dessus de la main qui reçoit). On prête à M. de Rothschild (de son vrai nom Bauer) la formule : « donnez-moi le contrôle de la monnaie et je me moque de qui fait les lois ». On pourra voir dans un prochain article intitulé « histoire de la création monétaire » comment la dynastie Rothschild en est arrivée à posséder presque toutes les banques centrales de tous les états de la planète et peut envisager d'être à la tête d'un gouvernement mondial. Ce qui nous intéresse ici est de comprendre pourquoi la possession privée d'une banque centrale est incompatible avec la démocratie et amène l'état à s'endetter irrémédiablement quelle que soit sa gestion.

Après la dernière guerre de 39-45, les dernières réserves d'or s'étaient concentrés aux USA et seul le dollar restait indexé à l'or, ce qui lui a donné un statut de monnaie internationale à tort, car la « Réserve Fédérale », banque privée malgré son nom, ne se gênait pas pour produire plus de billets qu'elle n'avait d'or. Quand des états comme la France de De Gaulle ont commencé à demander la conversion de leurs dollars en or, Nixon, en 1971, a supprimé l'indexation du dollar sur l'or. La monnaie aurait pu alors retrouver sa fonction originelle d'être un pur symbole, la simple écriture de la mesure de la valeur d'une richesse réelle donnée. Au lieu de cela, on a continué à faire comme si la monnaie était en quantité finie et symbolisait de l'or, que les banques centrales étaient des réservoirs de cette monnaie insuffisante et devaient déléguer

par le système des réserves fractionnaires la création monétaire aux autres banques privées.

On est finalement arrivé à un système, aux USA d'abord, en Europe ensuite où il n'y a plus que des banques privées qui créent de la monnaie et qui ne peuvent le faire que lorsqu'on s'endette : comme il n'y a plus de souverain pour créer de la monnaie pleine, toute la monnaie créée qui circule dans le pays et dans la presque totalité du monde est de la monnaie dette qui doit être rendue aux banquiers avec les intérêts qui, eux, n'ont pas été créés. Donc, si tout le monde voulait rembourser ses dettes, non seulement il n'y aurait plus d'argent dans le monde, mais il en manquerait. Si nous voulons rembourser ne serait-ce qu'une partie de la dette, ou même seulement les intérêts qui s'accroissent exponentiellement et deviennent exorbitants, nous devons vendre toutes nos richesses aux banquiers (et cela ne suffira pas) ; c'est ce qui est arrivé à la Grèce, c'est ce qui nous arrive maintenant. Le système monétaire a été complètement perverti dans la mesure où la monnaie, dont la fonction est de mesurer une valeur positive, ne mesure maintenant que des valeurs négatives : elle mesure les dettes au lieu de mesurer les richesses et les accroît avec des intérêts non créés qui obligent à s'endetter davantage, d'où la nécessité d'une croissance permanente pour pouvoir payer les intérêts. La dette, évidemment irremboursable dans ce système, n'est qu'un artifice comptable, elle est la façon perverse d'écrire la monnaie pleine que nous aurions dû créer.

Par exemple, Alain veut acheter une maison à Bernard : il n'a pas cet argent et l'emprunte au banquier. Le banquier n'a pas cet argent mais le crée sur le compte d'Alain en tapant quelques chiffres sur son ordinateur. Il a créé beaucoup d'argent sans grand effort, comme un faux-monnayeur, et fait croire que c'est de l'argent plein, qui va circuler comme de l'argent plein mais devra lui revenir un jour où l'autre. Autrement dit, quelqu'un qui n'a pas d'argent va demander à

quelqu'un qui n'en a pas non plus de lui faire un faux en écriture ; et, en échange de ce service, celui-ci vous demande de le payer à la valeur de ce qu'il a écrit plus les intérêts ; vous avez payer le faux monnayeur plus cher que s'il vous avait donné de la vraie monnaie; pour masquer sa turpitude, il détruit l'argent plein que vous lui donnez et ne garde que les intérêts ; mais cela a quand même pour résultat de remplacer dans la masse monétaire en circulation la monnaie pleine par sa fausse monnaie et de diminuer à cause des intérêts cette masse monétaire en circulation ; quand elle va devenir trop faible, il va falloir s'endetter auprès du banquier d'une fausse monnaie qu'on ne pourra pas rendre. Dans notre exemple, Bernard aurait pourtant droit à de la monnaie pleine : on aurait pu décider de créer de la monnaie pleine pour Bernard, gratuitement si on considère que la création monétaire, simple écriture, est un service public , et inscrire quelque part la dette d'Alain sans création de monnaie ; on s'apercevrait alors qu'Alain est en dette non pas avec le banquier mais avec la société. Son devoir est de gagner suffisamment ensuite pour que son compte devienne nul ou positif, il n'y a aucune raison de demander en plus des intérêts. La monnaie qui circule alors est de la monnaie pleine qui ne doit être rendue à personne...

Extrait de <http://democratie-sociale.fr/>

À suivre...